

Maxime ROVÈRE
SE VOULOIR DU BIEN ET SE FAIRE DU MAL
PHILOSOPHIE DE LA DISPUTE
CHAMPS essais, Paris, 2024 (2022)

Tous les conseils qui nous sont prodigués pour avoir de « bonnes relations » tournent autour d'une « bonne communication » : de l'écoute, de la bienveillance, une acceptation de l'autre et de ses différences, tout ça sans jugement. J'ai l'habitude de dire que cela n'est facile que si l'on n'a aucun attachement particulier à notre interlocuteur, aucune attente... lorsqu'on est engagé dans un lien affectif, c'est une autre affaire... qu'éclaire cet ouvrage.

Il n'a pas échappé à Maxime Rovère, philosophe spécialiste de Spinoza, que ce sont avec les personnes qu'on aime le plus qu'on est le plus sensible, le plus fragile, et donc aussi le plus réactif. Seuls ceux qu'on aime peuvent nous blesser profondément avec des riens.

On retrouve là ce que souligne à juste titre l'approche systémique, que la réception de tout message suppose un travail d'interprétation et que le sens du message dépend en grande partie de la « qualité » de la relation : un ennemi ne peut que me vouloir du mal, un ami que du bien ; d'un inconnu faut-il se méfier ? Jusqu'où lui accorder notre confiance ? La même phrase véhiculera donc toujours avec elle, en même temps, d'autres informations qui parlent de la relation elle-même.

Souffrir à cause de l'autre, c'est en reconnaître l'importance pour soi, et lui reconnaître aussi la possibilité de nous faire du bien.

Le livre est comme une valse à quatre temps.

Dans un premier moment, l'auteur nous propose d'être attentif au rôle de l'attention dans la genèse des disputes. Des détails occupent tout l'espace, leur interprétation, nécessairement, déforme les intentions supposées ; fautive, blessante même, elle ouvre la porte à une escalade réciproque de frustrations, de ressentiments, d'incompréhensions renouvelées, de colère et de peine mêlées, véritable tempête émotionnelle... Et chacun veut éclaircir son propos, corriger les incompréhensions, s'expliquer davantage, convaincre de sa bonne foi, en un mot : avoir raison en montrant ses bonnes raisons d'avoir dit ou fait ceci ou cela...

D'où un second temps, dans lequel Maxime Rovère nous conseille de ne pas accumuler les procès d'intentions, d'aggraver les incompréhensions et les malentendus. Faut-il alors se rendre sensible à la souffrance de l'autre, décentrer son attention de soi-même, arrêter de chercher la faute et le coupable, s'intéresser au point de vue de l'autre, prendre le temps de l'accueillir, de le comprendre plutôt qu'en être compris.

On accède ainsi, troisième temps, à notre inévitable vulnérabilité. Le pardon peut alors se substituer à la faute. Le pardon ? Je dirais plutôt l'acceptation de nos limites, de nos besoins, de nos fragilités à l'un comme à l'autre.

Rejoignant alors une vision systémique qui traverse tout l'ouvrage, Maxime Rovère souligne l'ambivalence de l'amour qui structure nos échanges affectifs. Spinoziste, donc optimiste, il conclut que « *bien que les interactions soient en forme de boucle et que tout ce qu'on accomplit revienne vers soi, l'amour fait exception. Tourbillonnant dans les spirales, l'amour une fois donné ne se reprend jamais ; il ne revient pas, on ne le retient pas, on ne le rattrape pas. Croissant vers toujours plus et encore plus d'amour* » (p 268). Le don effectivement ne se reprend pas, même si parfois il se transforme en dette à rembourser, dévoilant un prix à payer et non sa gratuité constitutive. Mais n'oublie-t-il pas, notre auteur, dans cette envolée lyrique, que c'est toujours au nom de l'amour (du bien, de la liberté, de l'égalité...) qu'on en arrive à détester sans désir de connaître, et que l'excès d'amour ressemble bien souvent à de la détestation, permettant tous les crimes ?

J'attends donc une suite, qui traiterait d'un difficile problème, un livre dont le titre pourrait être *Se faire du mal quand on ne se veut pas du bien. Philosophie de la guerre et de la paix.*